

Un Autre social délirant

Lors du séminaire « Parentalités, conjugalités, malaises... » , en avril ou mai 2024, j'avais avancé cette formule d'« Un Autre social délirant » pour reprendre, et lui donner une portée un peu différente, la formule proposée par Pascale Bélot-Fourcade « Un Autre social délinquant », tentant de spécifier à quel Autre social nous aurions affaire actuellement.

Pascale m'a demandé de développer ce que j'entendais à travers cette formule d'un Autre social délirant et je l'en remercie.

Depuis, le travail s'est poursuivi pour moi, alimenté par de multiples rencontres durant les mois qui ont suivi ¹.

Ce que j'avais en ligne de mire lorsque m'est venue cette expression « Un Autre social délirant », c'était la promulgation de ces nouvelles lois (en Belgique et dans d'autres pays d'Europe : les Occidentaux occidentés) qui permettent aux citoyens de changer très facilement et très rapidement, et de sexe, et de nom (le plus souvent de prénom, dans les faits).

J'avance ce qualificatif de « délirant » et il me faut le justifier.

Il n'est pas équivalent à « psychotique ». Certes, le délire est très fréquent dans les psychoses, mais il caractérise de nombreuses constructions symboliques ².

Les constructions délirantes sont fréquentes et assez communes. Pensons à certains discours religieux, ou idéologiques, ou pseudo-scientifiques...

Ce qui spécifie une construction délirante, c'est le fait d'être une construction symbolique non trouée, non lestée. Cela permet éventuellement de planer.

Au passage, je dis aussi qu'il n'y a pas de « psychose sociale ». Toute psychose est celle d'un sujet et non d'un groupe, d'une communauté ou d'une société. Par contre, une société peut être animée par un délire collectif. Occurrence très fréquente, même !

¹Livre de Jean-Pierre Lebrun et Jean-Louis Renchon, *Où va la famille ?*, (Éd. Érès).

Livre de Beryll Koener et Jean-Pierre Lebrun, *Changer de genre ?*, (Éd. Érès).

Préparation d'une journée d'étude Interassociative (AFB, Questionnement psychanalytique, Espace analytique Belgique, École Belge de Psychanalyse) autour du livre *Accueillir* de Marie-Josée Mondzain (Éd. Les Liens qui libèrent).

Livre de François Ost, *Traduire*, (Ed. Fayard).

Séminaire ALI de 2023-2024 « Castration ou barbarie ».

Exposé de Mathilde Marey-Semper « Effets de nos langues mortes contemporaines sur le lien social » lors des journées d'étude ALI de juin 2024 « Quelles structurations psychiques au XXI^e siècle ? »

² Sigmund Freud, *Constructions dans l'analyse*, (Éd. PUF).

Délire législatif et parlementaire que l'entérinement de ces lois sur le changement de sexe ou de nom !

Parce que l'humanisation, l'adoption dans une communauté humaine, passait et passe encore, pour l'immense majorité des humains, par deux nominations primordiales : la transmission d'un nom (inscription dans l'ordre des générations) et la nomination d'un sexe (homme ou femme).

Sexe et nom relèvent d'actes de nomination³ !

Ces deux nominations sont l'exemple même d'un ordre symbolique, c'est-à-dire d'un Symbolique troué, de la nécessité d'un trou dans le Symbolique pour qu'il puisse fonctionner de façon signifiante : S de A barré.

Le Symbolique est troué parce qu'il acte qu'il ne peut pas tout, que quelque chose, un espace-temps, un champ, lui échappe.

La nomination d'un sexe s'appuie sur une image, un phénotype, l'image d'un corps sexué, qui échappe au Symbolique. Il ne s'agit pas d'un acte médical, bien que dans nos sociétés, ce soit le plus souvent le médecin ou la sage-femme qui annonce cette nouvelle.

Par cette nomination, le Symbolique situe une image (le phénotype) et lui donne une dimension de Réel.

On a là un premier nouage fondateur RSI.

Ce nouage sera repris lors du stade du miroir qui, lui aussi, est un nouage RSI.

Un enfant est né de quelqu'un, ce dont atteste son nom.

Et il est d'un sexe par nomination, d'un sexe et pas de l'autre.

On retrouve là les prémisses structurales de l'Œdipe.

En effet, celui-ci, à un niveau structural, consiste dans l'articulation de l'altérité des générations avec l'altérité sexuelle dans une même génération.

C'est ce que nous rencontrons constamment dans nos analyses : l'altérité sexuée se construit en fonction de l'altérité des générations, en fonction des façons dont un sujet va se situer par rapport à père et mère.

Il est très important de distinguer le Symbolique d'un ordre symbolique, d'un Symbolique troué.

Par exemple, certaines législations participent du Symbolique, mais contreviennent à un ordre symbolique, à un Symbolique troué, à une loi plus fondamentale qui, elle, n'est pas écrite. En

³ « Au début, était l'acte » écrit Goethe, repris par Freud dans *Totem et tabou*.

« Au début, était le verbe » écrit Saint-Jean. Ce que Lacan reprendra, à maintes reprises, notamment dans son séminaire « L'Acte analytique ».

ce sens, la formule de Pascale Bélot-Fourcade, « un Autre social délinquant » est tout à fait pertinente.

Ce trou dans le Symbolique, cette kénose (évidemment) à l'intérieur du Symbolique constitue le sacrifice indispensable à toute humanisation.

C'est un sacrifice instituant.

Sacrifice au sens de donner une place à du sacré.

Faire du sacré, donner une place à du Réel.

C'est une castration.

Ce sacrifice de départ, qui doit être relayé par un Autre social, par une culture, par la plupart des civilisations, est également celui qui met en fonctionnement le signifiant.

N'est signifiant que ce qui met en place cet espace-temps d'un réel, d'un sacré, d'un vide, d'un trou, où trouveront place un sujet et l'objet a.

Pas de culture sans cet espace-temps du sacré.

N'oublions pas que « *sacer* » signifie et « saint », et « exécration ».

De même que l'objet a est et « *agalma* », et « déchet ».

Un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant.

Cet autre signifiant, c'est d'abord lui-même, le signifiant étant différent de lui-même.

C'est la paire ordonnée. C'est cela un ordre symbolique.

Ce sacrifice primordial précède le Père.

C'est lui qui met en place du Père, du Père réel.

Le Père réel n'est pas un personnage.

Le Père réel atteste de l'impossible de la fonction Père, comme les autres impossibles déjà bien repérés par Freud (gouverner, éduquer, psychanalyser).

Il est donc inutile d'en remettre du côté du sacrifice.

Le sacrifice a eu lieu. Il est porté par l'Autre, par un Autre troué.

Il met en place du père.

Par contre, se sacrifier pour le père, est de l'ordre de la névrose et de la religion.

Il s'agit, simplement, si l'on peut dire, de consentir au sacrifice premier qui a donné naissance à un ordre symbolique.

Un père doit transmettre à sa progéniture qu'il y a de l'impossible, à commencer par lui, dans sa fonction de père.

La castration est toujours celle de l'Autre.

Autrocastration et non autocastration.

Castration du Symbolique, castration de l'Autre paternel.

« *Mater semper certa est, pater nunquam.* » Effectivement, le père réel est du côté d'un principe d'incertitude psychique, comme il en existe un au niveau de la physique.

Le père réel est ce qui nous permet de respirer psychiquement.

Il nous introduit à l'incertitude et donc, à la dimension de la vérité.

Il nous faut, à mon avis, distinguer différentes formes de castration.

Nous venons de parler de la castration symbolique.

La castration réelle, quant à elle, est transmise par la mère.

C'est une kénose, un évidement dans sa jouissance de mère.

Au début de son existence, le nouveau-né va être exposé à la folie maternelle, à cette possible jouissance maternelle totale, à cette fusion destructrice, à cette dévoration maternelle, à cet engloutissement dans une jouissance toute ou un tout amour.

C'est un passage structurant, à condition d'en sortir, à condition que la mère y renonce, à cette hainamoration initiale.

Cette issue va donner naissance à l'abnégation maternelle.

Elle pourrait illustrer la formule de Lacan « Seul, l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir ⁴ ».

On en retrouve peut-être une trace dans le fait qu'au Brésil, semble-t-il, lorsque la violence devient ingérable entre fans de clubs de football opposés, on fait appel aux mères de ces fans fanatiques pour calmer les esprits et sortir des débordements de violence.

On en retrouve la trace dans d'innombrables situations, très bien illustrées dans des romans ou des films.

Il faudrait aussi parler de la castration imaginaire : c'est l'écriture i(a).

Il y a du non-spécularisable.

Il y a un reste à la moulinette du spéculaire, au passage dans le virtuel du spéculaire et dans la fiction du symbolique.

Ce non-spécularisable donne une place à l'asymétrie des sexes.

Venons-en maintenant au Nom-du-Père.

Sa fonction, c'est d'instituer, de significantiser, de rendre le signifiant opérant, c'est de border le trou du Symbolique.

Il est comme la trace de ce refoulement primaire qui met en place du Réel.

⁴ Jacques Lacan, Séminaire *L'Angoisse*

Mais cette trace n'est pas inscrite une fois pour toutes. Elle devra se répéter indéfiniment.

L'objet a est cet espace-temps qui échappe à la prise du signifiant et de l'imaginaire.

La perte de cet objet qui est, au fond, sa mise en place, ses tentatives de mise en place, permet un fonctionnement névrotique ou pervers.

Dans la psychose, il n'y a pas cette mise en place de ce type de réel.

La logique du monde y est inversée : c'est à l'objet que le sujet n'échappe plus.

Ainsi, le persécuté n'échappe plus au persécuteur.

Ainsi, le corps est envahi, infesté par l'objet de l'hypocondriaque, ou l'objet est « de trop » dans le corps de l'anorexique grave.

Ainsi, le sujet devient l'objet dans le passage à l'acte mélancolique.

En général, dans la psychose, un réel, faute d'avoir été situé (comme dans l'opération du fantasme), est trop présent. C'est ce qui se passe dans l'hallucination.

Ou encore, l'objet n'est nulle part et partout comme dans la schizophrénie.

L'objet a est ambocepteur, entre le sujet et l'Autre.

Il est quelque chose comme pas tout l'un et pas tout l'Autre. Il fait sortir du duel.

Le sexe est-il binaire ?

Oui, il n'y a que deux sexes nommés.

Ce n'est pas une question d'anatomie (au sens médical) ou de génétique. À ce niveau, il y a plus que deux sexes.

C'est parce que le sexe a été nommé, relève d'une nomination, lors de notre entrée, de notre adoption dans un monde humain.

Mais ce « deux » du sexe n'est binaire qu'en apparence. Il n'est pas duel.

Ce n'est pas ou l'un ou l'autre, ordonné par un « ou » exclusif, par un clivage.

Relevant d'une nomination, le sexe, c'est un « Pas l'un sans l'autre ».

C'est ternaire, trinitaire, organisé par une conjonction-disjonction, par un poinçon, par le phallus.

Toujours, il nous faut dépasser l'opposition trop simple d'un intérieur et d'un extérieur.

Il nous faut passer d'une topique euclidienne à une topologie où le rapport intérieur-extérieur est subverti.

Le parlêtre est toujours sexué.

Freud n'a jamais lâché là-dessus. C'est peut-être le sens qu'il nous faut donner à « Il n'y a qu'une seule libido ».

Ce « sexué » fait partie de l'essence de l'homme.

Nous ne sommes pas des anges asexués.

Autre couple « infernal », autre paire ordonnée, autre trinité « infernale », comme le dit Lacan, celui de la vie et de la mort.

Infernal, c'est-à-dire dont le rapport ne peut s'écrire.

De nouveau, « pas l'un sans l'autre » !

La vie est toujours lutte contre la mort.

C'est ce que Freud va tenter d'élaborer avec son couple « pulsion de vie/pulsion de mort ».

Mais la pulsion de mort, ne serait-ce pas quand la pulsion se retourne contre elle-même, quand elle croit pouvoir être toute, toute toute seule.

Ainsi, un excès de pulsion de vie, comme dans le transhumanisme, devient pulsion de mort.

Dans ce champ du sacré, dans cet espace-temps Autre, beaucoup de « choses » seront ou sont à situer, pourront prendre place :

- l'inutile (de la jouissance Autre) ;
- le non-sens ;
- le singulier ;
- l'inéchangeable ;
- le continu (au sens mathématique) ;
- l'irrationnel (au sens du nombre irrationnel) ;
- l'intraduisible.

Et l'on pourrait encore allonger la liste.

C'est le discontinu du signifiant qui fait le continu, c'est la lumière qui fait l'ombre, c'est le son qui fait le silence.

C'est pourquoi, j'ose avancer que le sexe participe d'un réel et que le nom propre participe d'un réel.

Ils sont les effets, les traces d'une mise en place humanisante d'un réel.

Il en est de même pour la sexualité, pour l'acte sexuel.

L'industrie peut s'en emparer. Elle s'en est emparée depuis toujours. C'est le plus vieux métier du monde.

Mais il y subsiste toujours une part qui échappe, une part d'artisanat, d'inéchangeable.

C'est ce qui en fait le caractère angoissant, éventuellement.

Un de mes analysants, qui avait souvent recours à des prostituées, en a bien témoigné dans un écrit qu'il m'a permis de lire et que, malheureusement, il n'est pas parvenu à publier jusqu'à ce jour. Chaque prostituée est singulière et reste artisane, au fil du temps.

N'oublions pas la sentence de Lacan : « Les non pudes errent ».

Il en est de même pour le nom propre.

On ne peut y toucher impunément. Car il charrie, avec lui, une part de réel. C'est une marque indélébile qui n'est pas traduisible, comme l'avancé Lacan dans son séminaire *L'Identification*.

C'est ici que je reprendrai l'apport du livre de François Ost, *Traduire*⁵.

Revenant sur le mythe de la tour de Babel, il y oppose le paradigme de la traduction à celui de la communication.

Le sous-titre du livre est « Défense et illustration du multilinguisme ».

Cette nécessité de la traduction est d'abord inhérente à toute vraie langue, à toute langue vivante. Nous n'arrêtons pas d'essayer de traduire nos pensées.

L'inconscient est traduction.

C'est ce que Freud articule déjà dans sa fameuse lettre 52 à Fliess.

C'est ce que Lacan va reprendre à de multiples reprises dans ses séminaires et qui l'amènera, par exemple, dans son séminaire *L'Angoisse*, à définir le signifiant comme « une trace faussement fausse ».

Référence également au travail de Barbara Cassin sur les intraduisibles.

L'intraduisible est cause de la traduction et non obstacle.

Tout signifiant met en place de l'intraduisible.

Une langue, une « vraie » langue, une langue vivante, est une construction symbolique trouée par de l'intraduisible, par de la langue, par du *Wahrnehmungzeichen* (Wz) (signe de perception). C'est dans ce sens qu'allait, me semble-t-il, l'exposé de Mathilde Marey-Semper, lors des journées d'étude de l'ALI, en juin 2024.

Beaucoup de constructions symboliques, telles que l'esperanto ou la novlangue de 1984 d'Orwell, ne sont pas signifiantes.

Babel et la nécessité de toujours traduire est une bénédiction, fonde un monde humanisé.

Le passage chez Lacan du « Père mort » ou du meurtre du père au « Père toujours déjà mort » signe cette prise en compte d'un intraduisible.

« *Traduttore, traditore* », nous clame le dicton italien. Effectivement, c'est toujours le cas. Et, cela peut être un enrichissement, plutôt qu'une dévaluation.

⁵ François Ost, *Traduire*, Édition Fayard, Collection Ouvertures dirigée par Barbara Cassin et Alain Badiou.

Cette nécessité de la traduction engage une éthique du « bien dire » ou du « bien traduire ». Mais aussi, une éthique de la fidélité-infidélité, dont nous parlent admirablement bien Barbara Cassin et Delphine Horvilleur.

Nous ne pouvons être fidèles à une œuvre ou à une personne qu'en lui étant également infidèle.
À bon entendeur, salut !

J'en arrive maintenant au cœur de ce que je propose comme analyse d'une certaine clinique contemporaine (dont celle du genre).

Il nous faut bien distinguer nominations signifiantes et nominations de pacotille.

Je me réfère ici au « nommer à » avancé par Lacan dans son séminaire *Les non-dupes errent* ⁶. Nous assistons, dans le monde d'aujourd'hui, au développement de systèmes symboliques qui sont de l'ordre de performatifs sans limite.

Nombre de sujets se révoltent contre ce qu'ils appellent « assignation » : « Nous ne voulons pas être assignés à un sexe, à ceci ou cela... »

Mais cette assignation est de l'ordre d'un signe et non d'un signifiant.

Elle relève d'une confusion entre différence et altérité.

Les différences restent dans un même espace, dans un espace homogène.

L'altérité ouvre à un au-delà d'un espace-temps.

L'altérité signe le passage à un Autre espace-temps.

C'est ce que nous enseigne le schéma de la sexuation.

La jouissance Autre est une jouissance au-delà de la jouissance phallique.

Le schéma de la sexuation, il me semble que l'on peut le lire comme la suite du schéma optique, mais inversé : la partie droite du schéma de la sexuation prend le relais de la partie gauche du schéma optique.

L'altérité, comment cela nous vient-il ?

Comment y accède-t-on ou pas ?

Elle n'est jamais donnée une fois pour toutes.

Elle est toujours à reconquérir.

Nous y accédons parce que nous avons été pris, engloutis dans un processus d'altération par l'Autre, d'aliénation à l'Autre et à l'autre.

Par l'Autre du langage et par l'Autre social qui en a pris le relais.

⁶ Jacques Lacan, Séminaire *Les non-dupes errent*, séance du 19 mars 1974.

Au départ de nos vies, nous sommes en position d'objet, comme le dit si bien le savoir de la langue française : nos enfants sont nos rejetons !

La fonction des parents est d'être des passeurs du grand Autre.

L'altération, l'aliénation, est un premier temps indispensable à toute possibilité d'humanisation. C'est ce que Lacan relève avec force dans son séminaire sur *L'identification*, quand il nous dit que sa chienne parle, certes, mais que jamais elle ne le prendra pour un autre ⁷.

Ce qui conditionne une humanisation, pour Lacan, c'est d'avoir été pris pour un autre, d'avoir été altéré par des « Tu n'es pas ce que tu es », par du non-identique à soi, par du signifiant, par de continuelles méprises, par de la méconnaissance, par un incessant travail de traduction, par de la métaphorisation.

Cela commence par les nominations primordiales du nom propre et du sexe, cela se poursuit par le stade du miroir (« moi » est un autre, et « Je » est Autre) et cela culmine dans le schéma de la sexuation (il y a un au-delà du phallique).

Or nous sommes dans une civilisation, celle des Occidentaux occidentés, qui a tendance à nier tout cela, à le refuser, à l'escamoter... Une civilisation qui nie le sexe au profit du genre, qui nie le nom au profit de l'anonymat (celui des réseaux sociaux, celui des Sociétés Anonymes...)

Le monde, pour ces Occidentaux occidentés, devient une immense société anonyme globalisée comme une sphère sans trou.

Une civilisation qui nie aussi, évidemment, l'altérité de la psychose.

C'est ce que l'on peut reprocher à Marie-Josée Mondzain dans sa lecture de *Bartleby*, le scribe. Bartleby n'est pas un révolutionnaire avant la lettre, comme elle le laisse entendre. Il est l'exemple même d'une mélancolie catatonique et est, de ce fait, inadoptable, comme l'a très bien compris Melville. C'est à passer à côté de ces altérités, que Mondzain emboîte le pas à Preciado. Et cependant, son livre *Accueillir* est intelligent, fin, généreux et plein d'autres ressources appréciables.

C'est ce vers quoi se dirigent les réformes de nos systèmes de soins en tentant d'effacer cette altérité de la psychose en faisant des psychoses, des « handicaps ».

Les civilisations euro-américaines dérivent gravement vers ces nominations de pacotille, vers du « nommer à ».

En refusant l'institution, l'instituant, les institutions, en refusant notre altération fondatrice, elles cherchent à instaurer un régime de parole où chacun peut dire n'importe quoi, où l'on peut nommer n'importe qui à n'importe quoi.

⁷ Jacques Lacan, Séminaire *L'identification*

En ce sens, wokisme et trumpisme, bien qu'ennemis jurés, se rejoignent.

Ils se rejoignent dans cette dégradation des nominations, dans ce refus de l'institution.

Cette dérive vers l'inclusion tous azimuts, généreuse au départ, va trop loin.

En accentuant et en privilégiant les différences, elle passe à côté de l'altérité.

Le wokisme, avec sa myriade de différences et son souci d'égalité, va vers une société du plus petit dénominateur commun. On est là dans le rapport (numérateur/dénominateur). Mais l'on escamote justement le non-rapport de l'altérité, le non-rapport sexuel.

L'idéologie « trans » témoigne d'un défaut d'accès au transitionnel de Winnicott.

Aux excès de la méritocratie, on répond par de la médiocratie.

Nous sommes dans une civilisation de la page blanche, d'une croyance incroyable à la virginité : « Tu peux choisir ! À toi de choisir ! Tout est possible ! mon petit chérubin. »

Illusion des illusions !

L'Autre nous précède toujours et c'est en lui que nous avons à trouver notre domicile.

Un des grands intérêts de l'espace transitionnel de Winnicott est de nous sortir d'un espace trop simple, celui de l'intérieur et de l'extérieur séparables, celui de la propriété « c'est à moi, c'est à toi ».

La mise en place de l'objet a nous sort du tout ou rien, si fréquent en clinique. Elle nous mène plutôt au « tout et rien ». Le sujet est tout et rien, à la fois. Il en est de même pour l'objet : *agalma* et déchet, à la fois.

Résumons-nous :

- Il y a des invariants anthropologiques, des points fixes. Le nom et le sexe en sont.
- Il nous faut repenser le rapport (fondé certes sur un non-rapport) entre Nature et Culture. Nous sommes des animaux mortels, dénaturés et de ce fait, sexués.
- Ce qui compte, ce n'est pas l'autocastration. Ce sont les autocastrations, les castrations de l'Autre et de l'autre imaginaire. Castration du Symbolique : un Symbolique troué. Castration du réel de la jouissance maternelle. Castrations reprises dans le non-spécularisable du schéma optique.
- Altérité plutôt que simple différence.
- Altération indispensable de nos rejetons. C'est la responsabilité des parents et avant eux, de l'Autre social, de la culture qui doit nous adopter.
- Actes de nominations humanisantes du sexe et du nom.
- Le Réel n'existe jamais en soi. Il est situé dans ce non-rapport infernal entre R, S et I.

- Nécessité d'un sacrifice au départ, c'est-à-dire d'un Symbolique qui laisse une place à du Réel, à de l'espace-temps sacré. Ce sacrifice précède toute mise en place d'un Père. Inutile de sacrifier le fils au père, ni de sacrifier le père par son meurtre ou l'évitement de celui-ci.
- Le sexe est binaire du fait d'une nomination qui, elle, est ternaire. Le sexe qui « compte », c'est le sexe qui a été nommé ! (cf. le film *Conclave*.)

En conclusion, « Qui trop embrasse, mal étreint ! »

C'est sûrement le cas pour ce que j'ai amené.

Mes tentatives de constructions, d'articulations autour du malaise contemporain dans la culture sont sûrement trop simples, excessives, peut-être délirantes, trompeuses...

Ce n'est pas grave, comme le dit Freud à propos des constructions dans l'analyse.

Mais ce qui est important, ce sont les vraies questions auxquelles j'ai tenté de répondre.

Je souhaite que l'ALI remette en chantier cette question des nominations dans le travail de Lacan, parce que c'est – j'ai essayé de vous le montrer – un enjeu essentiel aujourd'hui pour la psychanalyse, pour tout sujet et pour l'avenir politique de notre civilisation.

Etienne OLDENHOVE ⁸

Paris, lundi 9 décembre 2024

PS. Je n'ai pas abordé dans cette intervention, faute de temps, le lien que l'on peut faire entre nominalisme et individualisme.

Je me réfère ici à l'excellent livre du philosophe Marc Hunyadi sur cette question *Le Second âge de l'individu*.

Évidemment, ce point méritera des développements ultérieurs.

⁸ Anarchiste conservateur, comme son maître en politique Georges Orwell, défenseur de la « *common decency* ».